

Note Sur L'obione Pedunculata Moq.-Tand. Découvert Ou Retrouve A Saint-Valery-Sur-Somme

M. De Brutelette

To cite this article: M. De Brutelette (1876) Note Sur L'obione Pedunculata Moq.-Tand. Découvert Ou Retrouve A Saint-Valery-Sur-Somme, Bulletin de la Société Botanique de France, 23:9, 369-370, DOI: [10.1080/00378941.1876.10825702](https://doi.org/10.1080/00378941.1876.10825702)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1876.10825702>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 7



View related articles [↗](#)

ainsi des fleurs qui viennent d'être signalées dans l'*Impatiens fulva*. On en a également rencontré dans certaines Labiées, dans les *Lamium* notamment, où les fleurs clandestines sont les dernières de la saison. Le nombre des plantes à fleurs clandestines est donc plus considérable qu'on ne l'avait cru.

M. Chatin ajoute que dans le *Viola palustris*, ce sont au contraire les premières fleurs qui sont clandestines.

Après quoi, il offre aux membres présents, de la part de M. Génévrier, de beaux échantillons de *Phycomyces nitens* qui se sont développés sur du tourteau de colza.

M. Chatin soumet ensuite à l'examen de la Société, de la part de M. Rainier, des empreintes de plantes obtenues par le procédé dont il est l'auteur et qu'il a décrit dans une des séances précédentes.

M. Poisson donne lecture de la communication suivante :

NOTE SUR L'*OBIONE PEDUNCULATA* Moq.-Tand. DÉCOUVERT OU RETROUVÉ
A SAINT-VALÉRY-SUR-SOMME, par M. DE BRUTELETTE.

Vers le commencement du mois d'août dernier, MM. Delacour et Gaudefroy, botanistes distingués de Paris, voulaient bien nous informer qu'ils venaient de découvrir dans les environs de Saint-Valéry-sur-Somme l'*Obione pedunculata* Moq.-Tand., dont ils avaient l'obligeance de nous envoyer quelques échantillons en fleur.

Peu de temps après, M. le docteur Richer, professeur de botanique à l'école de médecine d'Amiens, constatait aussi la présence de cette plante dans la même localité.

Désirant ardemment nous procurer la jouissance de la récolter en fruit, nous nous rendîmes à Saint-Valéry, le 19 septembre, accompagnés de notre ami M. Jules Poisson, aide-naturaliste au Muséum de Paris.

Grâce aux indications précises qui nous avaient été données par MM. Delacour et Gaudefroy, nous ne tardâmes pas à rencontrer la plante croissant en abondance, mais dans un espace fort restreint, dans des lieux fangeux, baignés par la marée, sur le bord de la Somme, entre Saint-Valéry et la pointe du Hourdel.

Cette localité n'est pas précisément nouvelle. On y trouve l'*Atriplex pedunculata* L. signalé à Saint-Valéry dans des notes manuscrites laissées, il y a de longues années, par M. Boucher de Crèvecœur, botaniste abbévillois.

S'agit-il ici d'une réapparition nouvelle, ou bien la plante a-t-elle continué à exister à Saint-Valéry, sans être aperçue par les botanistes explorateurs ? Cette dernière supposition n'est pas inadmissible. La végétation de l'*Obione*

pedunculata est fort tardive. Il ne montre guère ses fruits que vers le commencement de l'automne, époque pendant laquelle on herborise beaucoup plus rarement que durant le printemps et l'été, et quand il commence à végéter et même à produire des fleurs, il n'est pas facile de le découvrir au milieu des plantes plus élevées parmi lesquelles il croît (1) et de le distinguer de plusieurs espèces d'*Atriplex* ; il a fallu la sagacité et le coup d'œil exercé de MM. Delacour et Gaudelroy pour le reconnaître à l'état jeune.

L'*Obione pedunculata* est excessivement rare en France, où il n'a été signalé que dans l'extrême nord-ouest. Sa station la plus méridionale paraît être les bords de la Bresle, entre Mers et le Tréport. C'est une espèce septentrionale qu'on rencontre sur le littoral de la mer du Nord, en Angleterre, en Allemagne, en Danemark et dans la Russie moyenne. Nous ne la trouvons qu'à l'embouchure de nos petits fleuves et toujours sur leur rive gauche (2). Cela paraît confirmer l'opinion plusieurs fois émise que la plante nous arrive par des graines apportées du Nord par les grandes marées. Nous pensons que c'est avec raison que M. le docteur Richer, pour confirmer cette opinion, fait remarquer (3) la nature du fruit bien conformé pour flotter, l'abondance de la plante par places et sa disposition sur le sol, à Saint-Valery notamment, en une bande très-étroite et très-longue dessinant exactement la limite des hautes marées.

M. Duchartre dit qu'il serait à désirer que M. de Brutelette vérifiât si les graines de l'*Obione pedunculata* peuvent résister quelques jours à l'action de l'eau de mer. On verrait par là si l'on peut admettre l'hypothèse d'un transport par voie maritime.

M. Chatin annonce qu'un envoi de Gui récolté sur le Chêne vient d'être fait à la Société d'agriculture.

M. Duchartre émet l'opinion que l'extrême rareté de ce parasite sur le Chêne est peut-être due à la richesse en tannin de l'écorce de cet arbre, par suite de laquelle la germination ne pourrait s'effectuer. Ce ne serait que lorsque les graines de Gui auraient été déposées dans une fente de l'écorce, qu'elles seraient peut-être susceptibles de développement. Dans le N.-E. de l'Europe, le *Loranthus europæus* est commun sur le Chêne.

M. des Étangs dit avoir vu du Gui sur l'Érable champêtre ainsi que sur l'Épine blanche.

(1) *Salicornia herbacea*, *Suaeda maritima*, *Statice Limonium*, etc.

(2) Il paraît cependant avoir été rencontré autrefois au Crotoy, sur la rive droite de la Somme.

(3) *Bull. de la Soc. Linéenne du nord de la France*, 5^e année, n° du 1^{er} octobre 1876, page 145.